



EGLISE CATHOLIQUE DANS LE LOIRET

OCTOBRE-NOVEMBRE 2026

NUMÉRO 96- COMMUNICATION@LOIRETCATHOLIQUE.FR
ABONNEMENT PAPIER 29,90€ ET NUMÉRIQUE

SOMMAIRE



3

EDITO

Par Monseigneur Jacques Blaquart



4-5

LE DIOCÈSE EN IMAGES



1

LÉON XIV

©ChristophePicard



6

OFFICIEL

BIENVENUE AU NOUVEL ÉCONOME DIOCÉSAIN



7



8-9

MERCI PAPE LÉON !



12-13

UN TÉMOIN, UNE FOI

Julie Gourdon, un retour à la foi au cœur de la famille



10-11

80 ANS DU SECOURS CATHOLIQUE



14

LES CONSEILS DE LECTURE

Librairie de Saint-Benoît-sur-Loire



15

AGENDA & CHRONIQUE ÉCOLOGIE

Église Catholique dans le Loiret

La vie du diocèse d'Orléans

CPPAP 1023L 83705 - ISSN 2493-464X

Rédaction & administration : évêché d'Orléans,
14 cloître Saint-Aignan, 45057 Orléans cedex 1
Tél : 02 38 78 86 00

Site : www.orleans.catholique.fr
Mail : communication@loiretcatholique.fr

Directeur de la publication : Père Karl-Aymeric de
Christen, vicaire général • **Rédacteur en chef** : Hélène
Dusseaud • **Réalisation** : Adrien Ferreira

Impression : Corbet Impression & Solutions •
Routage : Réseau45 • **Tirage** : 450 exemplaires

Abonnement

Abonnement papier 1 an : 29,90€ ou de soutien : 50€
Envoyez votre chèque à l'ordre de l'A.D.O (Association
Diocésaine Orléans).

Abonnement numérique : gratuit via notre site

« Vous êtes les Saints de France !! »

Il fallait oser. Le Pape Léon l'a dit aux 80.000 jeunes réunis au Stade de France le 25 septembre dernier : « Vous êtes les Saints de France ! » Comment ne pas rapprocher cette formule audacieuse de celle du Credo : « je crois en l'Eglise Sainte » ! On peut alors rétorquer : « C'est un peu exagéré, le Pape sait très bien que tous ces jeunes ne sont pas parfaits ! » ou encore « Après la révélation des abus dans l'Eglise, c'est impossible de proclamer la sainteté de l'Eglise !! »

Au moment où nous allons fêter la fête de la Toussaint, que répondre à ces arguments ?

On ne naît pas Saint, on le devient ! Certains saints canonisés ont été de grands pécheurs. Pensons à St Paul qui persécutait les premiers Chrétiens, à la vie scandaleuse de Charles de Foucauld, à celle frivole d'une Thérèse d'Avila ou de Marie-Madeleine sous l'emprise de 7 démons !

Oser dire « vous êtes les Saints » ou « l'Eglise est Sainte », c'est ouvrir le chemin d'une Sainteté toujours possible. Après tout, l'assassin Jacques Fesh s'est converti en prison avant d'être guillotiné.

Le Pape Benoit XVI disait : « Pour être Saint, il est nécessaire avant tout d'écouter Jésus et de Le suivre sans se décourager devant les difficultés (...) Etre Saint signifie vivre dans la proximité de Dieu, vivre dans Sa famille. ».

Un autre pape, François, nous a laissé une exhortation très stimulante sur l'appel à la Sainteté dans le monde actuel (Gaudete et Exultate). Il nous y rappelle que la Sainteté est un chemin offert à tous, sans exception : « La Sainteté est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la Grâce. » « Elle commence avec les petites choses de chaque jour, en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où nous sommes. »

En résumé, nous sommes tous appelés à prendre la route de cette recherche de la perfection de l'Amour. Au ciel, il n'y a que des Saints ! Alors autant s'y mettre tout de suite, surtout que, comme le disait le Pape Léon aux jeunes, « celui qui vit avec Dieu est libre, (...) il tend vers le meilleur, (...) il est invité au combat de l'engagement à vivre avec comme seule arme l'amour qui se donne. »

Retenit alors pour chacun de nous la question qu'il posait aux jeunes : « Quel homme, quelle femme veux-tu être ? » Pour y répondre concrètement, appuyons-nous sur la grâce de notre Baptême et sur l'Esprit Saint qui nous a été donné. Appuyons-nous aussi sur les autres, car à l'école de Jésus et de son Esprit, nous ne sommes pas seuls sur cet itinéraire de la Sainteté : nous marchons avec les hommes et les femmes de notre temps... et aussi avec les Saints eux-mêmes, dont le pape Léon invitait à solliciter l'intercession et à imiter l'exemple.

Que tous nous entendions cet appel : « vous êtes les Saints de France ! » ■

PAR MGR
JACQUES BLAQUART



LE DIOCÈSE EN **IMAGES**



Cf. page 9



Cf. page 9





Cf. page 9



OFFICIEL

Hommages



Louis Basseville, prêtre du diocèse d'Orléans

Louis Basseville naît le 4 février 1926 en région parisienne à Charenton d'un père orléanais et d'une mère beauceronne, mais il perd très vite ses deux parents. Il est pris en charge avec ses frères et sœurs par des membres de sa famille, dont son oncle curé de Gien. À 18 ans, il entre au grand séminaire (à Issy-les-Moulineaux puis aux Carmes) pour le compte du diocèse d'Orléans. Il est ordonné prêtre à 23 ans la veille de Pâques 1949, puis achève une licence en théologie.

Il sera 13 ans vicaire, de 1950 à 1963, à Malesherbes, à Gien puis à Saint-Paterne et comprend qu'un prêtre ne doit pas rester seul, d'où son adhésion à l'Institut du Cœur de Jésus.

Au début des années 60, il suit les cours de l'Institut supérieur catéchétique à Paris; à son retour à Orléans il est nommé directeur diocésain de l'enseignement religieux.

En 1970, il devient curé de Saint-Paterne qu'il quitte pour paroisse Saint-Yves de la Source où il passe 13 années. Alors que les vieux Orléanais considéraient comme une punition un exil au-delà du Loiret, il se retrouve dans une équipe de 7 prêtres et plus de 80 bénévoles, avec plusieurs centaines de jeunes au catéchisme, des étudiants sur le campus, un foisonnement de vie associative, la proximité d'un centre œcuménique, un urbanisme en construction, une population qui passe de 10.000 à 20.000 habitants, des réfugiés boat people ou chiliens, des Portugais.... Il dira que l'appui de son évêque, Guy-Marie Riobé, l'a aidé dans ses choix de vie. À partir de 1985, il est investi dans la monde de la santé, aumônerie des hôpitaux, service évangélique des malades, présence près des acteurs de santé (médecins et religieuses), fraternité des malades et handicapés. Il sera aussi au service du secteur ouest, notamment à Ingré, avant de se retirer à la Maison Sainte-Anne puis à Nazareth en 2016.

Il a toujours cherché à mettre dans sa longue vie l'attention aux autres pour que nul ne soit isolé, et la lecture de la Parole. Il s'éteint à la maison de retraite Nazareth le 3 octobre 2026, dans sa 101ème année, la 78ème de son ministère.

Jacques Hugues, diacre du diocèse d'Orléans



Jacques Hugues, diacre permanent du diocèse d'Orléans, est décédé le 28 septembre 2026, à l'âge de 95 ans. Originaire de Paris, il y effectue l'essentiel de sa carrière professionnelle, tout en gardant des attaches dans la région de Gien. Il est ordonné diacre permanent le 20 septembre 1992, en l'église de Briare.

En 1994, l'évêque le charge de prendre en charge la mise en route du Synode diocésain. Installé à Orléans, il participe activement à la mise en place du Service diocésain de la Solidarité et a permis le lancement notamment de la Maison Saint-Euverte, qui accueille, encore aujourd'hui, des femmes étrangères avec enfant en bas âge à la rue.

Adrien Rivière, diacre du diocèse d'Orléans



Adrien Rivière est né en 1937, dernier d'une fratrie de 10 enfants. Il s'installe à Amilly en 1976 avec son épouse Marie-Françoise et leur fils Christophe. Aide-comptable à la Mutuelle Nationale des Hospitaliers, il est ordonné diacre en l'an 2000.

Homme discret, méticuleux et profondément dévoué, il s'investit avec cœur dans la pastorale de l'aumônerie de l'hôpital et auprès des plus démunis. Doté d'une magnifique voix de ténor, il enchante la chorale « Music au loin » et la liturgie, laissant un souvenir impérissable lors de l'Exultet de la veillée pascalle. À la fin de sa vie, c'est avec ce même soin attentionné qu'il s'est dévoué à son épouse.

Nominations

Prêtres nouvellement nommés :

Marc Dossou : Doyen des Pôles Loire-Est et Bionne-Forêt

Baudouin Ardiller : Doyen du Pôle Orléans – Jeanne d'Arc

Sébastien Brière : Doyen du Pôle Ouest

Karl-Aymeric de Christen : Recteur de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans

Théophile Legrand, de la communauté Saint-Martin : Vicaire de la paroisse Saint -Joseph-en-Rives-du-Loiret

Laïcs nouvellement nommés :

Nicolas Fouquet Lapar : Membre du Service du Catéchuménat, en charge des néophytes

Charlotte Guérin : Adjointe Diocésaine en Pastorale pour l'Enseignement catholique

Solène Pérrigault : Co-responsable de la Pastorale des jeunes

Philippe Miton : Délégué diocésain à la Diaconie et la Solidarité

Hélène Gréchant et Béatrice Debains : Co-responsables du Service diocésain de Soutien à la Mission

Marie-Alix Bourlier : Co-responsable du Service de la Formation permanente

Grégoire de Villemandy : Econome diocésain

Sandrine Samson prend le poste d'assistante RH sous la responsabilité de l'Econome **Grégoire de Villemandy**

Xavier Merceron prend le poste d'intendant du Séminaire Notre-Dame de l'Espérance sous la responsabilité du Recteur **Laurent Tournier**



**Rencontre avec
Grégoire de Villemandy,
nouvel économiste
diocésain
depuis août 2026 !**

BIENVENUE !

GRÉGOIRE DE VILLEMANDY



Adrien Ferreira, Chargé de communication



Pouvez-vous nous résumer votre parcours professionnel ?

Diplômé d'une école de commerce en finance, j'ai débuté ma carrière à Paris en cabinet d'expertise comptable. À 30 ans, animé par le désir de me lancer dans l'entrepreneuriat, j'ai racheté une entreprise de recyclage de palettes en Charente, que j'ai dirigée pendant sept ans.

J'ai ensuite rejoint la grande distribution en tant que responsable d'un magasin Lidl près de Bordeaux. C'était une très belle expérience, mais le rythme était difficilement compatible avec une vie de famille. C'est alors qu'avec mon épouse et nos deux enfants, nous avons mûri l'envie de vivre une aventure à l'étranger. Nous sommes partis, en tant que volontaires, cinq ans au Maroc avec la DCC (Délégation Catholique pour la Coopération), guidés au départ par le souhait d'être au plus près des personnes les plus démunies.

Sur place, j'étais économiste diocésain du diocèse de Rabat. Si notre situation matérielle était plus confortable que ce que nous avions imaginé, j'y ai découvert une mission essentielle : aider les prêtres et l'Église du Maroc, eux-mêmes au contact quotidien des populations les plus fragiles. C'est ainsi que j'ai retrouvé tout le sens humanitaire que nous venions chercher. Ce furent cinq années extraordinaires, jalonnées de voyages de paroisse en paroisse à travers le pays, à la découverte d'une réalité de l'Église très différente de celle que je connaissais en France.

À notre retour, j'ai travaillé comme responsable financier dans une industrie à Poitiers, mais la dimension très axée sur les chiffres manquait d'humanité à mes yeux. Une opportunité inattendue s'est alors présentée au diocèse d'Orléans suite au désistement d'un candidat. Prêts à déménager en famille pour ce nouveau projet, tout s'est décidé en quelques jours. C'est ainsi que je suis devenu économiste diocésain à Orléans.

En quelques mots, quel est le rôle de l'économiste diocésain ?

L'économiste est responsable de la gestion temporelle du diocèse. Aux côtés de l'évêque et du vicaire général, il s'appuie sur une équipe pour piloter trois grands domaines :

Les finances : la comptabilité, l'élaboration des budgets et le suivi des dépenses.

Les ressources humaines : l'accompagnement des salariés, bénévoles, prêtres et communautés religieuses.

L'immobilier : la gestion du patrimoine, l'entretien des bâtiments, les travaux et les locations.

Quels sont aujourd'hui les défis économiques les plus urgents pour l'Église ?

Le premier enjeu est d'assurer les ressources nécessaires pour que l'évêque puisse mener à bien sa mission pastorale. Il faut

à la fois diversifier et pérenniser nos ressources (Denier, casuel, quêtes, dons, legs, loyers) dans un contexte de vieillissement de la population et de baisse de la pratique religieuse. L'objectif est de maîtriser nos dépenses pour maintenir ces moyens dans la durée, au service de la mission.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de votre expérience au Maroc ?

C'est de réaliser qu'il était finalement plus facile de vivre sa foi au Maroc qu'en France. Même si les catholiques y forment une toute petite minorité, le Maroc est un pays de croyants où la religion a toute sa place au quotidien. Les échanges sur la foi avec les Marocains sont très simples et spontanés, sans cette crainte d'être jugé ou catalogué que l'on peut parfois ressentir en France. L'accueil chaleureux que nous y avons reçu reste une expérience marquante pour toute notre famille.

Y a-t-il une figure ou un texte qui inspire particulièrement votre engagement ?

Saint Charles de Foucauld. C'est une figure majeure de l'Église du Maroc. Ce qui m'inspire chez lui, c'est sa capacité à vivre sa foi en toute simplicité au milieu des autres, quelle que soit leur religion, avec une attention constante envers les plus pauvres. Une présence fraternelle qui résonne profondément avec ce que nous avons découvert là-bas. ■



MERCI PAPE LÉON

Par Adrien Ferreira,
Chargé de communication

Du 25 au 28 septembre 2026, le pape Léon XIV a bousculé l'Église de France et suscité un large écho dans les médias. 80 000 jeunes au Stade de France, 800 000 personnes pour la messe à Paris, 150 000 à Lourdes : derrière ces chiffres impressionnants, un homme, des messages.

Une arrivée qui a donné le ton



10 h, vendredi 25 septembre : toutes les cloches de France sonnent à l'unisson pour souhaiter la bienvenue à Léon XIV. À son arrivée, il est accueilli par le président de la République, Emmanuel Macron. Lors du discours prononcé à ses côtés à l'Élysée, le Souverain Pontife revient avec profondeur sur les liens qui unissent la France, l'Église et le monde.

Rappelant les riches racines chrétiennes de la Nation, de saint Irénée au baptême de Clovis, Léon XIV souligne : *« l'âme de votre patrie s'est déployée en puisant dans le christianisme un génie spirituel, culturel, intellectuel, artistique et missionnaire, qui rayonne aujourd'hui à travers le monde. »*

Préoccupé par les mutations du monde contemporain, il met en garde contre une confiance aveugle dans le progrès technologique : *« Le risque est souvent de tomber dans l'illusion. Lorsque la science et la technologie ne sont pas éclairées par la conscience, elles peuvent proposer des solutions immédiates qui semblent répondre aux désirs et aux douleurs des hommes et des femmes, mais qui en réalité peuvent gravement les détourner du bien auquel ils aspirent profondément ».*

À l'heure où la législation française évolue sur des questions éthiques majeures, le Saint-Père rappelle avec force que *« la protection de la vie...est une responsabilité de tous ».*

Habité par un profond désir de paix, il ajoute : *« Face aux bruits de bottes et aux crises multiformes qui ébranlent notre monde, la France a la vocation de demeurer un artisan infatigable de paix et de multilatéralisme, notamment au sein de notre chère Europe. »*

À trois reprises, il martèle la devise de son voyage : *« pour que le monde ait la vie »*, rappelant le lien indissociable entre l'Église et la société : *« une Église prétendant se désintéresser des questions temporelles n'irait pas au bout de sa vocation; et qu'un Président de la République prétendant se désintéresser de l'Église et des catholiques manquerait à son devoir ».* Il conclut par ces mots : *« Soyez assurés de ma fervente prière pour votre belle Nation. »*



Ensuite, direction ensuite Notre-Dame de Paris, où une soixantaine de prêtres, diacres, séminaristes et religieuses du diocèse ont participé aux vêpres. Très ému à la sortie face à la statue de la Vierge à l'Enfant, le pape a fait écho à ses mots prononcés plus tôt : *« La récente réouverture de la cathédrale à la célébration du culte divin, comme aux visiteurs du monde entier, n'est*

pas seulement le couronnement d'une prouesse technique, mais le symbole d'une espérance retrouvée, la preuve que ce que l'on croyait détruit à jamais peut naître grâce à la collaboration de chacun, et le témoignage d'une unité réalisée dans l'effort commun. »

L'Église, et particulièrement l'Église de France, a elle aussi traversé des décennies difficiles. Vit-elle une renaissance ? Encore difficile à dire. Mais la veillée qui attend le pape allait donner quelques éléments de réponse...

La jeunesse catholique à l'honneur



Le soir même, 180 jeunes du diocèse d'Orléans sont au Stade de France au milieu de 80 000 jeunes réunis dans une ambiance festive et fervente. Chauffeurs de salle, artistes et humoristes font monter la joie. À la nuit tombée, un bruit sourd résonne dans le stade puis explose en une immense liesse lorsque Léon XIV apparaît pour la première fois en papamobile. L'émotion s'empare des gradins tandis qu'il fait le tour de l'assemblée pour la saluer.

Léon XIV, une rockstar ? Pas vraiment. Ces jeunes ne connaissent pas Robert Francis Prevost. Après un an et demi de pontificat, il reste méconnu pour la plupart. Pourquoi sont-ils là ? Pour rencontrer le successeur de saint Pierre, vivre l'expérience de l'Église et, surtout, parce que : le Christ. Après un spectacle vibrant retraçant l'histoire des saints de

France — où l'arrivée de Jeanne d'Arc déclenche une ovation mémorable —, le pape s'adresse à cette jeunesse vive et pleine d'espérance : *« vous êtes les saints de France »*. Pour les guider, il leur donne trois repères : *« évite, tends et combats »*. Éviter *« l'orgueil, la vanité, la violence, la cupidité »*, tendre vers *« la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur »* pour rechercher *« la vertu »*, et enfin combattre *« c'est-à-dire l'engagement à vivre selon l'Évangile en tant que disciples de Jésus »*. Il conclut cet élan : *« L'Église en France a tant besoin de vous », « n'ayez pas peur de cet appel ! »*.

Du « catho versaillais » au « Catho des quartiers populaires », la diversité des visages s'efface devant une même ferveur partagée : vivre, pour eux, c'est le Christ.

Messe aux Champs-Élysées- La Concorde : l'Évangile dans les rues de Paris



Le lendemain, 750 personnes du diocèse rejoignent la foule. Nous sommes 800 000 fidèles étendus sur deux kilomètres ! Le linge liturgique utilisé pour la célébration a voyagé depuis le Loiret, confectionné avec soin par les ateliers de l'Ouvroir d'Orléans. 26 choristes du Loiret sont également venus animer la messe (photo p.4). Une vague de joie et de présence fraternelle emporte les cœurs : malgré les difficultés d'accès, les catholiques prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls. L'Église de France est vivante et rayonnante.

Une scène saisissante restera gravée et fera le tour des médias : celle de Marie-Garance, fillette de 10 ans polyhandicapée, doucement portée dans les bras de Léon XIV pour recevoir sa bénédiction (photo p.4). L'Église en une image.

Durant son homélie, il invite la foule à s'abreuver à la source divine pour *« apporter l'espérance là où règnent le découragement et la sécheresse spirituelle »*. Il interpelle chacun au plus profond du cœur : *« Que cherchons-nous vraiment dans la vie ? Nous aspirons tous au bonheur, à*

l'amour, à l'épanouissement. Mais à quelle source cherchons-nous à étancher notre soif ? ».

Il pointe la quête d'insatisfaction humaine : *« ici-bas, rien ne parvient à nous combler pleinement. Lorsque nous croyons enfin notre recherche achevée et nos efforts récompensés, bien souvent le vide intérieur resurgit, plus profond encore »*. Mais alors que *« l'être humain est fondamentalement un être de désir »*, *« seul Dieu peut combler le vide intérieur »*, affirme-t-il avec force.

Considérant les fidèles comme les *« héritiers d'une longue et belle histoire sainte en France »*, il leur rappelle leur mission : *« Laissez-la déborder pour abreuver et combler les personnes que vous rencontrez », « Il vous revient d'apporter l'espérance là où règnent le découragement et la sécheresse spirituelle »*.

Au moment du salut final, il encourage les familles qui persévèrent *« malgré les multiples difficultés »*, célèbre la jeunesse — *« l'Église d'aujourd'hui »* — et exprime sa joie devant leur *« enthousiasme, le dynamisme, l'engagement et la joie au sein des communautés chrétiennes »*. Aux catéchumènes et néophytes, il lance : *« Que le don de l'Esprit Saint fasse de vous des témoins vivants prêts à répandre autour de vous la civilisation de l'amour. »*

Lourdes : vie, pénitence, conversion



À Lourdes, une trentaine de Loirétains s'unissent aux 150 000 pèlerins rassemblés autour du Saint-Père, infatigable. À la grotte, il confie la France à la protection de Marie. Au contact des malades et des soignants, il livre un plaidoyer poignant pour la dignité de la vie, face aux récents débats législatifs : *« ce qui est "légal" n'est pas nécessairement "moral" »*.

Dans l'intimité et la gravité, Léon XIV a rencontré individuellement sept personnes victimes d'abus dans l'Église, dont une Loirétaine, Véronique Garnier, co-responsable du service PEP (photo p.5). Il consacre deux heures à chacune, *« en les écoutant, en recherchant*

la vérité, la justice, le pardon, la réparation et en s'engageant résolument en faveur d'une culture de prévention et de protection contre de tels crimes ».

Dans son homélie, il lance une invitation saisissante : *« C'est aujourd'hui – pas demain – qu'il faut se convertir ; c'est aujourd'hui le moment favorable, le jour du salut »* (cf. 2 Co 6, 2).

Une génération Léon s'est-elle levée ?



À Metz, sur la tombe de R.Schuman, Léon XIV invite la ville *« à être un phare d'espérance pour ce pays, pour l'Europe et pour le monde... par le chemin du pardon, de la miséricorde et de la magnanimité »*. Il semble que, tout au long de cette visite, le pape ait eu à cœur de nous interpeller sur notre responsabilité, héritiers que nous sommes de plusieurs siècles d'histoire. Un écho se fait alors entendre avec un autre appel lancé à la France, en 1980, par Jean-Paul II. Lors de sa visite, lui aussi invitait notre pays à renouer avec sa vocation profonde : *« France, fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ? »*

Plus profondément encore, Léon XIV semble faire naître une génération centrée sur le Christ. En réunissant l'héritage d'une foi tournée vers Dieu et la réalité d'un monde moderne centré sur l'Homme, il remet au cœur de notre existence le Christ, pleinement homme et pleinement Dieu. Le suivre devient ainsi la réalité la plus importante de notre vie. Sur les Champs-Élysées, c'est à chacun de nous qu'il s'est adressé : *« Baptisés, nous avons reçu l'eau vive dont parle l'Évangile, mais avons-nous vraiment rencontré le Christ personnellement ? »*

Il est encore difficile d'en tirer des conclusions définitives. Mais après des années difficiles — rapport de la Ciase, traitement médiatique moqueur, films accusateurs, loi sur la fin de vie, IVG constitutionnalisées, divisions dans l'Église... — cette visite nous a fait un bien fou. **Merci, Léon ! ■**



LE SECOURS CATHOLIQUE FÊTE SES 80 ANS

Par Hélène Dusseaud, responsable de la communication

Le Secours Catholique fête cette année les 80 ans de sa création. Retour avec Emmanuel Barbier, délégué départemental du Loiret, sur l'histoire de l'association ainsi que ses projets.

Pouvez-vous nous rappeler les circonstances de la création du Secours Catholique en 1946 ?

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France fait face à une misère généralisée marquée par des pénuries alimentaires et un manque criant de logements. C'est lors du pèlerinage du retour des prisonniers à Lourdes à l'été 1946 que cardinaux et archevêques décident de créer le Secours Catholique à partir de trois mouvements catholiques caritatifs déjà existants.

Ils en confient la direction à l'abbé Jean Rodhain, ancien aumônier des prisonniers de guerre. Ce dernier entend structurer un véritable réseau de solidarité

organisé, reposant sur des équipes de bénévoles formées. Au-delà de la distribution de vivres, activité majeure de l'organisation jusqu'en 1948, il souhaite redonner de la dignité humaine aux personnes exclues et s'attaquer aux causes de la pauvreté.

Quelles sont les premières actions marquantes qui ont forgé l'identité du SC au fil des années ?

Dès 1948, l'association lance de grandes campagnes thématiques : pour les enfants avec l'Accueil Familial de Vacances, pour les vieillards (1949), pour les sans-abris (1951) qui aboutira en 1954 à la création des premières "Cités-Secours", ancêtres des CHRS (Centres d'hébergement et de réinsertion sociale) mises en place plus tard par l'État. Au-delà d'une aide matérielle est apparue très vite la nécessité d'un accompagnement global des personnes aux prises avec des difficultés. Ce qui nécessite d'être à leur écoute et de les inciter à exprimer eux-mêmes leurs besoins pour qu'ils soient capables de co-construire les politiques publiques qui leur sont destinées. Le Secours Catholique a ainsi pris une part active à l'élaboration de la première grande loi sur l'exclusion, et de la loi sur le droit au logement opposable (Dalo) adoptée en mars 2007.

Quel regard notre société porte-t-elle sur la pauvreté ?

Depuis la création du RMI en 1988 (devenu RSA), le regard porté par la société sur les personnes en situation de pauvreté est devenu de plus en plus dur. Avec la baisse du chômage enregistré au milieu des deux mandats d'Emmanuel Macron et la montée de l'individualisme, est apparue l'idée que les personnes en grande précarité sont responsables de leur sort et n'en font pas assez pour s'en sortir. C'est ainsi que les pauvres, aux yeux de certains, apparaissent coupables, au choix, de ne pas trouver d'emploi, de coûter cher à la société, de mal éduquer leurs enfants...

Pouvez-vous nous parler de la délégation du Loiret et des projets qu'elle a mis en œuvre ?

À la lecture des comptes-rendus des bureaux du Loiret, il est frappant de constater combien les thématiques restent constantes.

Depuis deux ans, nous ouvrons chaque hiver un accueil de nuit pour les femmes et les enfants sans hébergement. Dès l'hiver 1985-1986, une aide d'urgence avait permis de financer 500 nuits d'hôtel pour des personnes à la rue. Cet été, près de 35 jeunes ont pu partir en colonie de vacances, une

**Emmanuel
Barbier**
Délégué
départemental
du Loiret



action que la délégation porte depuis le début des années 1990. Ces dernières années, nous avons renoué avec notre présence en prison, déjà attestée dans le Loiret dès les années 1970.

Les anciens vestiaires sont devenus des boutiques — 12 aujourd'hui dans le département — et les distributions de colis, des épiceries — 6 actuellement dans le département pour lutter contre la précarité, dont deux destinés aux étudiants.

Quant au service migrants, qui accompagne près de 200 dossiers par an, il fête ses 20 ans en 2026.

À travers ces exemples, une même réalité apparaît : depuis des décennies, le Secours Catholique reste fidèle à sa mission d'aide aux plus démunis, tout en faisant évoluer ses réponses et ses outils au gré des besoins. ■



RETOUR SUR LA JOURNÉE DU 4 OCTOBRE

Les 800 bénévoles du Secours Catholique du Loiret, investis au sein des 32 équipes locales sur le département, étaient invités à fêter ensemble les 80 ans de l'association caritative le 4 octobre dernier, à Orléans.

Lors de la création du Secours Catholique, à Lourdes, l'abbé Jean Rodhain déclara : "Il ne suffit pas de soulager la misère, il faut la faire disparaître !". Aujourd'hui ce cri est plus que jamais d'actualité.

Au cours de la matinée, les participants ont pu assister à des lectures théâtralisées de textes écrits par une douzaine de bénévoles et bénéficiaires de l'association dans le cadre d'un atelier de lecture.

Tous les textes avaient trait à la vieillesse dans un contexte de précarité. Plusieurs bénévoles ont aussi témoigné du sens de leur engagement, telle Dominique qui avoue **« j'ai fait de belles rencontres »** au sein de son équipe de Ferrières-en-Gâtinais dans laquelle **« je**

me sens en famille». **«Grâce à vous, j'ai pu m'évader de mon quotidien et offrir à mes enfants des journées magnifiques à Pornichet »** écrit Hana, une bénéficiaire ukrainienne qui a bénéficié du dispositif Vacances-Famille en août dernier, dans une lettre lue par le responsable de son équipe.

Dans l'après-midi, les participants ont défilé rue Sainte Euverte avec des banderoles scandant les valeurs du Secours Catholique pour rejoindre la cathédrale et assister à une messe célébrée par Monseigneur Blaquart.

Sur les pancartes on pouvait lire : **« A cœur perdu, rien n'est impossible », « lutte contre la pauvreté, accueil inconditionnel », « Nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager, nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir »...**

A la fin de la cérémonie, Youssouf, un tchadien musulman bénévole à l'accueil de jour du Secours Catholique à Orléans, a tenu à livrer son témoignage : **« Ce que je retrouve au Secours Catholique, c'est le sens de l'accueil, de l'humanisme, de la bienveillance. On s'y sent chez soi. Peu importe son origine, sa religion, ici tout le monde a sa place ».**



UN TÉMOIN, UNE FOI

JULIE GOURDON : UN RETOUR À LA FOI AU CŒUR DE LA FAMILLE

Par Anne-Renée Poinssot
et Isabelle Goujon, RCF Loiret



Après une enfance catho classique, Julie a tout lâché à l'adolescence.

Aujourd'hui, elle témoigne de son retour à la foi et de son engagement missionnaire avec son mari, au sein de la communauté de l'Emmanuel et de la pastorale des jeunes du diocèse.

Julie, vous vous définissez comme une missionnaire dans l'âme !

Cela fait une dizaine d'années que j'ai été « rattrapée » par le Seigneur sur mon chemin de vie. Je mesure la chance que l'on a de l'avoir chaque jour à nos côtés et l'importance de partager cette joie.

Votre chemin n'a pas été simple, même si vous êtes née dans une famille catholique, pratiquante mais sans plus. Pourtant, dès le début quelque chose vous attirait, c'est l'eucharistie.

Petite, je n'étais pas une grande fan de catéchisme, cependant j'allais à la messe le dimanche avec mon papa, j'aimais la liturgie et les chants, ce qui a créé un lien avec le Christ. C'était aussi un rituel qui me rassurait. Mais le Seigneur œuvrait, sans que je m'en rende compte.

À l'adolescence, vous avez, comme beaucoup, laissé la pratique de côté. Au moment de votre profession de foi, il y a eu un décès dans votre famille qui vous a marqué. Est-ce que cet événement a changé quelque chose ?

Le temps de la profession de foi a été un moment très fort mais quelques mois après, ma grand-mère est décédée, j'ai eu beaucoup de mal à l'accepter. J'ai malgré tout continué vers la Confirmation et puis le lien s'est rompu pendant une vingtaine d'années.

Vous avez donc grandi sans vraiment connaître le Christ, puis vous vous êtes mariée civilement avec un homme qui avait déjà été marié ?

Tout à fait. L'homme que j'ai rencontré s'était marié très jeune et avait rapidement divorcé. Dans ce contexte-là, la question ne se posait pas vraiment.

Est-ce que vous en vouliez à l'Eglise de ne pas pouvoir vous marier religieusement ?

Non. Mais ce qui m'a manqué, c'est de ne pas avoir eu la chance de faire une préparation au mariage. J'avais vraiment le sentiment, au fond de moi, qu'il me manquait quelque chose

pour nous accompagner dans la construction de notre vie de couple.

Vous avez eu deux garçons. Est-ce qu'à ce moment-là la question de la foi s'est posée pour vous ?

Ça s'est fait par petites touches. Le lien avec l'Eglise s'est renoué grâce à l'enseignement catholique, au moment où il a fallu scolariser notre aîné. Nous avions tous les deux grandi dans l'enseignement catholique, et c'est quelque chose qui m'avait beaucoup structurée. J'avais envie de retrouver ça pour mes enfants. Et, finalement, c'est ce qui nous a progressivement rapprochés de l'Eglise.

Après être arrivés à Orléans, je crois qu'il y a eu un moment-clé pendant une messe de Noël ?

Nous sommes arrivés en 2009, puis mes parents nous ont rejoints quelques années après. Et, en décembre 2013, pour faire plaisir à mon papa, nous décidons d'aller tous ensemble à la messe de Noël. C'était notre première messe depuis très longtemps. Et là, mon mari et moi avons été « retournés comme des crêpes » pendant cette messe ! Ça a complètement changé notre vie.

« Le Seigneur œuvrait sans que je m'en rende compte »

« mon mari et moi avons été « retournés comme des crêpes » pendant cette messe ! Ça a complètement changé notre vie »

Qu'est-ce qui vous a tant marqué ?

C'est vraiment le « Voyez comme ils s'aiment » qui nous a touchés. Et, pour moi, la liturgie a été comme un retour à la maison : je retrouvais la liturgie de mon enfance. L'homélie du prêtre nous a aussi beaucoup marqués, elle était pleine d'humanité.

Est-ce que c'est difficile de passer d'une vie sans pratique religieuse, à une vie de pratique régulière ?

Ça s'est fait assez naturellement. Nous sommes retournés à la messe le dimanche suivant, puis tous les dimanches. Très vite, c'est devenu une habitude. Mais nous avions déjà été touchés par la joie des familles qui se retrouvaient à la sortie de l'église le dimanche matin, pendant que nous faisons notre marché ! Nous avons été très vite accueillis dans cette communauté, nous y avons découvert la fraternité. Ça nous a beaucoup portés et permis de nous ancrer.

Vous avez demandé le baptême pour vos enfants et vous avez suivi des formations ?

En effet, nos enfants ont fait un parcours vers les sacrements et nous avons bénéficié de retraites, de formations. J'ai été très vite catéchiste, où j'ai aussi beaucoup appris. Et puis il y a eu cette rencontre avec les sessions de la communauté de l'Emmanuel à Paray-le-Monial.

C'est comme ça que vous avez rejoint la communauté de l'Emmanuel. Qu'est-ce qui vous a touchés ?

Au début de notre vie paroissiale, j'ai rejoint un groupe de louange, où nous chantions les chants de l'Emmanuel. Une amie m'avait aussi conseillé de participer à une session. Puis un jour, nous avons reçu un coffret cadeau pour un week-end et j'ai proposé à mon mari d'aller à Paray-le-Monial. Nous y sommes allés et avons découvert ce parcours autour du cœur de Jésus.

L'été suivant, nous sommes revenus avec les enfants, puis chaque été ! C'est devenu le temps fort de l'année, un rendez-vous important avec le Seigneur, dont nous avons besoin pour nous ressourcer.

Ce qui touche d'abord c'est la joie : la joie de voir des milliers de personnes louer et prier le Seigneur ensemble. Il y a aussi ces longs temps d'adoration où l'on peut rester à ses pieds, l'écouter, se laisser regarder par le Seigneur. Et puis, il y a tout ce que l'on reçoit à travers les enseignements, la messe quotidienne et la fraternité.

Est-ce au cours d'une de ces sessions que vous avez décidé d'entamer les démarches de nullité du premier mariage de votre mari ?

C'était en 2017. Notre situation maritale me pesait beaucoup. Lors de notre session d'été, j'ai fondu en larmes dès le premier

soir en criant vers Dieu. Dans la nuit, mon mari a fait un songe où il comprenait qu'il devait relancer une demande de nullité de mariage.

Nous avons finalement pu nous marier religieusement, 14 ans après notre mariage civil. Ce fut un moment très fort, entourés de nos amis et de nos enfants.

En parallèle, votre vie professionnelle a changé elle aussi. Vous êtes passée d'ingénieure à enseignante, puis vous avez rejoint la pastorale étudiante ?

L'aumônerie étudiante d'Orléans accueille tous les étudiants, quelque soit leur parcours, ce qui est très riche. On se retrouve le jeudi soir, de 19h à 22h à Sichem, boulevard Alexandre Martin.

Cette année, nous avons deux temps forts, dont la venue du pape en France fin septembre. Le diocèse organise un déplacement pour assister à la veillée le vendredi soir, dédiée aux jeunes de 17 à 35 ans, puis à la messe du samedi.

Un peu plus tard, il va y avoir les JMJ.

Oui ! L'été prochain direction Séoul, en Corée du Sud, pour un grand voyage ! Nous sommes en train de préparer ce projet pour les 19 – 35 ans. Une première réunion d'information a eu lieu mais nous aurons d'autres occasions d'en parler, notamment sur RCF !



Loiret

RETROUVONS-NOUS

ORLÉANS / 91.2
GIEN / 87.9
MONTARGIS / 90.3
PITHIVIERS / 95.1

Votre émission, un Témoin, une Foi

Le Mercredi tous les 15 jours
sur RCF Loiret à 18h10

et en réécoute sur rcf.fr/Loiret

LES CONSEILS DE LECTURE

LIBRAIRIE DE L'ABBAYE DE SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE

Par Frère Patrice, responsable librairie



Jerusalem, l'histoire n'est jamais écrite de Vincent Lemire et Bernard Philippe - Albin Michel - 285 pages - 2026 - 22,90 €

Jérusalem, cité de paix ? près de 3 millénaires plus tard l'affirmation biblique mérite au moins un point d'interrogation. Les auteurs, l'un historien, l'autre diplomate, spécialistes reconnus du conflit israélo-palestinien, font l'état de la question, des origines du conflit actuel, et proposent une autre voie : le partage au lieu de la partition.

L'utopie semble parfois présente dans cette étude extrêmement documentée et précise, mais la qualification des auteurs, leur connaissance du terrain et des partis en présence invitent à la réflexion : n'a-t-il pas fallu beaucoup d'utopie pour mettre en commun le charbon et l'acier qui avaient produit tant de canons, pour que France et Allemagne puissent enfin vivre en paix après 3 guerres particulièrement meurtrières en 70 ans ?



Péguy, un cœur qui a tant battu de Nicolas Faguer - Salvator - 221 pages - 2026 - 19,90 €

Au cœur de l'été caniculaire, ce livre nous a apporté une bouffée de fraîcheur. Sous-titré « balade sur ses pas » il nous fait suivre Péguy sur les lieux qu'il a connus et aimés, depuis Orléans, lieu de sa naissance jusqu'à Villeroy lieu de sa mort le 5 septembre 1914, en passant par Paris et Chartres.

C'est aussi un cheminement spirituel qui nous permet de l'accompagner dans sa recherche et sa découverte du christianisme.

Avec lui nous cheminons dans tous ces lieux et nous écoutons sa parole car les citations sont nombreuses et parfois longues. On gagne toujours à lire Péguy à voix haute afin de s'imprégner de son rythme propre.



Jean de Miribel, aventurier de l'empire céleste d'Emmanuelle Delagrange - Cerf - 2025 - 288 pages - 29 €

Jean de Miribel, (1919-2015), prêtre catholique, part en Chine à l'époque de la révolution culturelle pour être une présence chrétienne silencieuse dans un monde sans Dieu, à la manière de Charles de Foucault en Afrique. Il y restera jusqu'à sa mort en 2015 après avoir été proclamé « homme bienfaiteur de la Chine » au niveau national.

Homme hors normes, volontiers contestataire de toute institution, parlant peu du Christ mais le vivant profondément, et très attentif à discerner l'œuvre de l'Esprit dans les graines de bonté de chaque homme, chrétien ou non. Il fut, en France puis en Chine, un témoin authentique de l'amour du Christ pour tous.



OCTOBRE-NOVEMBRE À RETENIR

 *L'agenda de l'évêque*

16 Octobre : Soirée de lancement du guide « Sur les Traces des Saints du Loiret », 18h, à la Collégiale Saint-Aignan d'Orléans.

16 : Concert de Ben Toury pour la Fondation Saint Matthieu, 19h30 à l'Espace Saint-Euverte à Orléans.

16 : Soirée d'évangélisation « Venez et Voyez », 20h30 à l'église Saint-Donatien à Orléans.

 **17** : Confirmations à Saint-Benoît-sur-Loire

 **18** : Installation du curé de La FertSaint-Aubin, Eric Rochetaillade.

 **18** : Événement interreligieux « 40 ans d'Assise » au Centre Œcuménique d'Orléans-la-Source (15h)

18-22 : Pèlerinage des lycéens à Taizé

 **19** : Messe avec le camp Musique et Liturgie à Beaugency.

 **19-20** : Retraite des Chefs d'établissement de l'Enseignement Catholique à Saint-Jacut.

19-25 : Pèlerinage à Medjugorje avec le groupement paroissial de Cléry-Saint-André

 **1^{er} Novembre** : Messe de la Toussaint à la cathédrale d'Orléans.

 **2-8** : Assemblée plénière des évêques à Lourdes.

3 : Démarrage de la Retraite dans la vie en visio par le Service Mission Vie Spirituelle (4 semaines)

6-8 : Retraite spirituelle « A la table de Jésus, tu es invité » à la Maison de la Parole de Beaugency.

8 : Goûtez aux Jeux avec l'Hospitalité diocésaine, 14h, à Sichem à Orléans.

 **11** : Messe pour la Paix à la Cathédrale d'Orléans.

11 : Une journée pour Dieu avec sainte Marie de l'Incarnation à la Maison de la Parole de Beaugency.

 **12** : Réunion statutaire du Séminaire N-D de l'Espérance.

 **14** : Journée diocésaine des grands-parents Lycée Saint-Croix-Saint-Euverte.

14 : Formation de base sur saint Paul à la Maison de la Parole de Beaugency

 **15** : Confirmation des jeunes à Gien.

 **17** : Messe de la Saint Aignan, à 18h30, à la collégiale saint-Aignan.

 **17** : Nuit des Témoins avec l'AED à 20h30 à l'église saint-Paterne.

20-21 : Session avec Isabelle Le Bourgeois, religieuse et psychanalyste à la Maison de la Parole de Beaugency.

 **21** : Ordination diaconale d'Olivier Garcia à Ferrières.

 **22-27** : Session presbytérale à Vannes.

 **28** : Confirmation des jeunes à Chateaufort-sur-Loire.

 **29** : Rencontre de l'Interhospitalité.

 **3 Décembre** : Journée prêtres-pasteurs

 **3-4** : Spectacle ciné-concert « l'enfant du Silence » Lycée Sainte-Croix Saint-Euverte.

 **4** : Vernissage de l'exposition sur les Chrétiens d'Orient à la collégiale Saint-Aignan.

 **5** : Veillée pour la Vie à l'église Saint-Dominique de Saint-Jean-de-la-Ruelle

 **6** : Journée des Pauvres, 800^{ème} anniv de Saint François au Séminaire N-D de l'Espérance.

**Retrouvez l'agenda mis à jour
quotidiennement sur notre site
www.oreans.catholique.fr
Et proposez vos événements !**



CHRONIQUE
ÉCOLOGIE
INTÉGRALE

VOTRE RENDEZ-VOUS MENSUEL

Chrétiens Écologie Loiret

« Saint François d'Assise, figure pour notre temps, modèle pour notre vie »

*par Valéry Morard,
Chrétiens & Écologie Loiret*

Comme chaque année, le 4 octobre, nous fêtons la Saint François d'Assise. Mais en 2026, cette fête entre en résonance avec l'année jubilaire proclamée par le Pape Léon XIV pour célébrer le 800^{ème} anniversaire de la mort du « Poverello ».

Et comment ne pas reprendre les mots du Pape François dans son encyclique *Laudato si* pour évoquer ce « beau modèle capable de nous motiver » ?

« François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. » (*L.si*, §10)

Aujourd'hui, alors que nous sommes confrontés à l'accélération du dérèglement climatique, des fractures sociales, des guerres et des violences sur tous les continents, la figure de François d'Assise nous appelle à retrouver une juste relation à la Création, au dialogue inter-religieux, à la fraternité et l'attention aux plus pauvres.

800 ans après sa mort, son invitation au dialogue, de même que son chemin de conversion nous donnent des repères pour nos vies, en privilégiant simplicité, paix et fraternité au quotidien. Pour les acteurs de l'écologie dont il est le saint patron, il est le modèle de la sobriété heureuse.

**Vous êtes intéressé, envoyez un message
à loiret@egliseverte.org**



LUMINISCENCE

ORLÉANS

2 MILLIONS
DE SPECTATEURS
★★★★★
G 4.9

HISTOIRE – VIDÉO MAPPING – MUSIQUE LIVE

LE SPECTACLE IMMERSIF 360°

CATHÉDRALE SAINTE-CROIX



DESTINATION
ORLÉANS

ORLÉANS
MÉTROPOLIS

LUMINISCENCE

lcl Orléans

LOTCHI

romorowsky

CENTRE ORLÉANAIS
DES MONUMENTS HISTORIQUES

BILLETTERIE
LUMINISCENCE.COM